

Spectacle TNP

Une Saison au Congo

répertoire



**de Aimé Césaire
mise en scène
Christian Schiaretti**

Contact diffusion

Fadhila Mas

f.mas@tnp-villeurbanne.com

06 80 35 67 13

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 30

Une Saison au Congo

de Aimé Césaire
mise en scène Christian Schiaretti

répertoire

Durée du spectacle : 2 h 30

avec

Marc Zinga Lumumba
Stéphane Bernard Hammarskjöld /
Un banquier
Mbile Yaya Bitang Mama Makosi
Paterne Boghasin Un geôlier / Un soldat /
La revendication / Ghana
Olivier Borle Basilio / Croulard /
Un mercenaire
Clément Carabédian Un flic belge /
Le directeur / Un banquier / Un émetteur /
Un mercenaire
Mwanza Goutier Mokutu
Safourata Kaboré* La voix de la guerre civile /
Hélène Bijou
Michaël Maino Un flic belge / Un banquier /
Un émetteur / Un mercenaire
Marcel Mankita Kala-Lubu
Halimata Nikiema* La speakerine
Bwanga Pilipili Pauline Lumumba
Emmanuel Rotoubam Mbaide* Okito
Aristide Tarnagda* Un geôlier /
Un soldat / Le fou / M'Siri
Mahamadou Tindano* M'Polo
Julien Tiphaine Général Massens /
Un banquier / Matthew Cordelier
Rémi Yameogo* Un ministre / Zimbwé
Charles Wattara* Un ministre / Tzumbi
Marius Yelolo Un ministre / Travélé

avec la participation de **Clara Simpson** dans le
rôle de l'Ambassadeur Grand Occidental
et des figurants
*collectif Béneeré

Valérie Belinga chant, **Fabrice Devienne** piano,
Henri Dorina basse, **Jaco Largent** percussion

Dramaturgie et conseils artistiques
Daniel Maximin
musique originale **Fabrice Devienne**
scénographie et accessoires **Fanny Gamet**
costumes **Thibaut Welchlin**
lumières **Vincent Boute**
son **Laurent Dureux**
vidéo **Nicolas Gerlier**
coiffures, maquillage **Françoise Chaumayrac**
assistants à la mise en scène **Baptiste Guiton**,
Paul Zoungrana sous l'œil bienveillant de
Moïse Touré.

Coproduction Théâtre National Populaire,
Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Une Saison au Congo a été créé en mai 2013 au TNP.
Le spectacle a été joué à Fort-de-France en
Martinique et au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Il a été repris au Festival des Récréâtrales,
à Ouagadougou au Burkina Faso du 29 oct. au 5 nov.
puis au TNP du 2 au 10 déc. 2016.

Aimé Césaire, une rencontre inévitable pour Christian Schiaretti

Homme de théâtre — metteur en scène, directeur, pédagogue —, Christian Schiaretti est attaché à la puissance du verbe et à la dynamique des idées. Depuis une quinzaine d'années, il propose une alternance de spectacles où s'enchaînent des textes rares comme : *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Jeanne* de Charles Peguy, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin... ; des œuvres vastes et exigeantes telles : *Coriolan* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Par-dessus bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *La Célestine* de Fernando de Rojas..., et des gestes symboliques :

— la volonté de maintenir une permanence artistique au sein du TNP, avec son corollaire, la constitution d'un répertoire maison. Projet rendu possible par la présence, depuis plus de dix ans, d'une troupe de comédiens.

— la mise en place d'actions en faveur du poème dans la Cité par des cycles de rencontres-lectures-spectacles, réunis sous l'appellation « Les Langagières », nées du temps où Christian Schiaretti était directeur de la Comédie de Reims et qu'il tient à poursuivre au TNP.

— le souci d'inscrire l'action du TNP dans une perspective qui retend le fil de l'histoire de ce théâtre emblématique.

Autant de faits, de convictions, qui placent Christian Schiaretti en sympathie profonde avec l'écriture et la pensée de Césaire, pour qui le verbe est une arme miraculeuse.

Le collectif Béneéré

Ce collectif est un regroupement d'artistes indépendants, œuvrant pour la promotion et la professionnalisation des artistes burkinabés et africains. Basé à Ouagadougou, il est né grâce à un long cheminement de pratique et de réflexion sur la survie de l'artiste, de la création et de la diffusion des œuvres artistiques, et leur accessibilité à un plus grand nombre, surtout dans les endroits peu conventionnels d'accueil.

Depuis 2007, un certain nombre de projets ont été mis sur pied dans différentes villes et hors du mur conventionnel, c'est-à-dire dans des familles, les arrêts de bus, les abattoirs, les cabarets, les quartiers populaires, les rues, les usines...

Béneéré est un espoir de réunir une tribune de réflexion autour de ses créations. Un chemin de combat collectif, de rêve, et surtout un développement du droit à la culture pour les populations.

Béneéré est un collectif qui déploie le théâtre, la danse, la musique, des expositions et vise à inventer un nouveau public qui ne soit ni élitiste, ni intellectuel, mais un partenaire de la création littéraire et artistique. Il apporte des nouvelles pratiques pluridisciplinaires. Des dialogues inédits entre tradition et modernité. Une nouvelle économie solidaire. Un nouveau rapport au public.

Une Saison au Congo

Nous sommes au Congo belge en 1958 lorsque la pièce débute, c'est une période d'effervescence qui va mener le pays à l'indépendance.

Une fois celle-ci acquise, se font jour les oppositions et les diverses pressions pour l'acquisition d'une parcelle du pouvoir. Les colonisateurs, qui semblent avoir quitté la scène politique, attendent les dissensions et tentent encore de conserver le pouvoir économique au besoin en encourageant la sécession du Katanga, une des provinces congolaises. Patrice Lumumba, nommé Premier Ministre, dénonce ces malversations. L'atmosphère de liberté et de luttes politiques fiévreuses pour la conquête de l'indépendance, puis l'ascension de Patrice Lumumba, sont le sujet de la pièce de Césaire.

Un héros au temps compté, un chemin semé d'embûches, une mort violente et prématurée, tout est là pour créer à la fois le mythe politique et théâtral. À partir de ces faits politiques précis, et à peine transformés, Césaire transfigure la réalité pour faire de Lumumba une figure charismatique à la lucidité exaltée, symbole de toute l'histoire d'un continent.

Loin des « héros positifs » du réalisme socialiste surgissant dans les théâtres de nombreux pays africains qui deviennent indépendants dans les années 60, Lumumba, comme Césaire, est un poète « déraisonnable ». Figure de Prométhée, porteur de feu ou Christ souffrant, l'unité Dieu/homme est ici transformée en Afrique/Lumumba. Le temps de la pièce constitue à la fois un espace et un temps prophétiques ; d'une certaine façon le poète sera l'instrument et la mémoire de cette prophétie. [Dany Toubiana](#)

Vie et mort de Patrice Lumumba

Né le 2 juillet 1925 dans le territoire du Sankuru-Kasaï, de parents catholiques appartenant à l'ethnie Otetela. Études moyennes. Dès 1947, il commence à écrire des poèmes qui sont publiés par « La Voix du Congolais », dirigée par des missionnaires progressistes. Commis des Postes en 1954, il entre au service d'une importante brasserie de Léopoldville, dont il devient le directeur commercial. Dès 1955, il se consacre au syndicalisme. Élu président provincial de l'Association du Personnel Indigène de la Colonie, il effectue un voyage d'étude en Belgique, après avoir été l'un des Congolais présentés au roi Baudouin, en visite officielle au Congo. Ce qui ne l'empêche pas d'être emprisonné à deux reprises pour des fraudes dont la nature est aujourd'hui contestée.

En décembre 1958, il est un des dirigeants les plus actifs du Mouvement Nationaliste Congolais. Il élabore sa doctrine du « neutralisme positif » et trace le schéma d'un parti national et supra-ethnique. Le 1^{er} novembre 1959, il est arrêté pour s'être présenté en leader des partisans réclamant l'indépendance du Congo.

Il est libéré le 25 janvier afin qu'il puisse siéger à la table ronde réunie à Bruxelles pour fixer le sort du Congo. Nommé membre du Collège Exécutif Général en mars 1960, il est élu le 23 juin de la même année Premier Ministre du Congo, dont l'indépendance est proclamée le 30 juin. En conflit à la fois avec la Belgique et avec l'ONU, ayant à faire face à la sécession du Katanga, décidée par Moïse Tshombé, et à de multiples désordres intérieurs, il est révoqué par Joseph Kasa-Vubu, Président de la République, le 5 septembre 1960. Bien que bénéficiant de l'appui du Parlement qui reconnaît la légitimité de son gouvernement, il est arrêté le 2 décembre 1960 par le colonel Mobutu.

Transféré au Katanga, il est assassiné le 17 janvier 1961 ainsi que ses deux compagnons de chaîne, ses ministres M'Polo et Okito.



Marc Zinga, Aristide Tarnagda © Michel Cavalca



Marc Zinga, Safourata Kaboré © Michel Cavalca

La presse en parle

Le Nouvel Observateur. La renaissance d'*Une Saison au Congo* fera date. Elle est due à Christian Schiaretti. Des générations entières vont enfin entendre dans sa splendeur et son mordant cette époque de l'indépendance du Congo. Pas une once de folklore illustré, et pas plus de caricature de Blanc; pas une intonation fausse, déclamée ou criée, pas une réplique avalée, mais une vive limpidité, et parfois un parlé-chanté soutenu par la douceur de la musique afro-cubaine de Fabrice Devienne. La pièce met en fusion la révolution et la poésie dans la belle gueule du théâtre, là où les morts se relèvent et où la parole flamboie. Qu'on se le dise. [Odile Quirot](#)

Le Figaro. Sur le vaste plateau, c'est une grande fête du théâtre avec musique, chant, troupe importante de comédiens pour l'essentiel originaires d'Afrique. Christian Schiaretti signe un spectacle en tous points remarquable. Il fait peser l'essentiel sur cette langue époustouflante, sur ce sens de la grande tragédie qui puise chez les Grecs, chez Shakespeare, chez Claudel son ambition, sa démesure, sa force et sa beauté bouleversante. [Armelle Héliot](#)

Le Monde. L'image est forte, à l'heure des saluts: trente-sept acteurs-chanteurs sur le grand plateau du TNP. On n'avait jamais vu cela, sur la scène d'une grande institution théâtrale française... Christian Schiaretti aime Césaire comme il aime Claudel ou Péguy, et tous les poètes chez qui souffle un verbe puissant. Il est aussi un grand brechtien et avait surtout l'intuition de la pertinence politique qu'il pouvait y avoir à monter la pièce aujourd'hui. Et cette pertinence saute au visage à l'issue de la représentation. [Fabienne Darge](#)

Les Inrockuptibles. Christian Schiaretti met en scène magistralement la puissance du poétique, réfractaire à la veulerie et l'arbitraire du pouvoir politique. Une piste circulaire jonchée de caisses de bière, entourée des instruments de l'orchestre de Fabrice Devienne: le décor, minimal, laisse toute latitude à la mise en scène où musique, chants et jeu choral soutiennent avec ampleur, humour et conviction le héros sacrifié de l'indépendance congolaise, Patrice Lumumba, interprété par Marc Zinga avec une ferveur et une énergie confondantes. Choral, le texte l'est aussi par la pluralité des langues: lingala et swahili de la République du Congo, mooré du Burkina Faso, lari du Congo-Brazzaville, l'anglo-américain, sans oublier le français avec l'accent belge ou l'anglais avec l'accent africain. [Fabienne Arvers](#)

Le Progrès. Un spectacle fleuve et virtuose qui renoue avec la tradition épique du théâtre populaire. Très brechtien dans sa construction en saynètes successives, le propos surprend par sa fluidité, sa force dramatique et l'écho qu'il trouve dans les traditions orales africaines que la mise en scène préserve, éclaire et nourrit en se défendant d'enfermer la direction d'acteurs dans des codes occidentaux. Séduisant dans son jeu, Marc Zinga incarne le rôle de Lumumba avec ce mélange de pudeur et de candeur qui rend son martyr encore plus insoutenable et ce spectacle tellement formidable. [Antonio Mafra](#)

491. Christian Schiaretti s'est entouré d'une équipe de comédiens exceptionnelle. Marc Zinga met tant de conviction dans chaque phrase qu'il pourrait bien être capable de changer le monde. Quand il se vante de savoir retourner une foule ou une soldatesque, finalement, c'est nous qu'il emporte. Grâce à lui, au texte superbe et virulent d'Aimé Césaire, avec la mise en scène étourdissante de maîtrise et de rythme imaginée par Christian Schiaretti, mais aussi ses bijoux étincelants de poésie, atterrants de beauté, *Une Saison au Congo* est sans doute un des plus précieux moments de l'année, de ceux qui justifient d'avoir un grand théâtre dans sa ville. [Étienne Faye](#)

Aimé Césaire

Poète, dramaturge et homme politique, passeur considérable du XX^e siècle, a joué un rôle essentiel dans la prise de conscience des acteurs politiques et culturels de la décolonisation avec, notamment, ses frères-poètes Léopold Sédar Senghor et Léon Damas.

Né le 26 juin 1913 à la Martinique, sa mort, le 17 avril 2008 à Fort-de-France, lui a valu en France des obsèques nationales suivies dans le monde entier.

J'habite une blessure sacrée / j'habite des ancêtres imaginaires / j'habite un vouloir obscur / j'habite un long silence / j'habite une soif irrémédiable...

Ainsi commence le poème *Calendrier lagunaire* que Aimé Césaire a souhaité voir gravé sur sa tombe, en avril 2008. En cinq vers, l'essentiel est dit : le poète se veut un homme de conviction, de création, de témoignage, et de fidélité. « Bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », dans sa Caraïbe en plein raccommodage des « débris de synthèses » des quatre continents de son origine.

Dès son premier texte de 1939, le *Cahier d'un retour au pays natal*, et tout au long de son œuvre, s'affirme la volonté de peindre la métamorphose de cette foule inerte, brisée par l'histoire, « l'affreuse inanité de notre raison d'être », et par la géographie – « îles mauvais papier déchiré sur les eaux » – en un peuple à la fin debout et libre, debout à la barre, « debout à la boussole, debout à la carte, debout sous les étoiles. »

Dans son théâtre, *Et les chiens se taisaient*, 1946, *La Tragédie du roi Christophe*, 1963, *Une Saison au Congo*, 1966, et *Une Tempête*, 1969, défilent une galerie de bâtisseurs ni dieux ni diables, manifestant lucidement la renaissance de la tragédie sur les ruines de l'histoire pour l'enracinement de la liberté : « Invincible, comme l'espérance d'un peuple... comme la racine dans l'aveugle terreau. »

Dans ces quatre pièces, les deux héros mythiques du Rebelle et de Caliban encadrent les deux figures historiques du Roi Christophe et de Patrice Lumumba, creusant jusqu'à la mort les fondations de leurs nations toutes neuves en 1804 à Haïti et en 1960 au Congo : « legs de mon corps assassiné violent à travers les barreaux du soleil. »

Le poète se veut fidèle comptable des révoltes de l'histoire, porteur non pas de son ressassement victimaire, mais de la mémoire vive des résistances, depuis l'épopée de Delgrès et Toussaint-Louverture, au temps de la Révolution de 1789, jusqu'à la tragédie contemporaine de Lumumba, et de l'anonyme enfant lynché Emmet Till, à l'ouvrier agricole mort debout au combat syndical. Poèmes et tragédies saluant l'utopie d'un tiers-monde à forger, les silos d'espérance de Guinée au Congo, les illusions d'« Éthiopie-mère » de l'unité, l'Afrique remémorée comme « une blessée-main-ouverte », striée « au diamant du malheur », la métamorphose inouïe des foules inertes en un peuple « debout et libre », maître de sa barre et de sa boussole, le sourire de rosée du « pèlerin des dynamites », attentif à dénoncer : « les faims qui capitulent en pleine récolte. »

Césaire est aussi l'homme du vouloir ensemble, c'est-à-dire de l'engagement par et pour le collectif, tout au long de sa longue action politique. Avec cette certitude, toujours affirmée, que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne sont pas celles qui s'octroient d'en haut ou d'ailleurs, mais celles qui se conquièrent – solitaires et solidaires – par la responsabilité collectivement assumée. Car, « il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube. » Tout cela, bien entendu, ne va pas sans les blessures et sans les silences qui l'ont habité toute sa longue vie selon son propre aveu : « le non-temps impose au temps la tyrannie de sa spatialité... Au plus extrême, ou, pour le moins, au

carrefour c'est, au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain ».

Et pour cet homme de « parole due », c'est sans doute aucun la puissante créativité de la poésie qui l'a aidé à préserver sa « soif irrémédiable » malgré toutes les sécheresses et tous les cyclones subis dans l'histoire de son siècle, autant la sienne propre que celle du tiers-monde et du monde : « la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré..., seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. » La poésie, « parole essentielle » initiée loin des nostalgies et des ressentiments, fidèlement enracinée à la « géographie cordiale » de son île Martinique, avec jusqu'au bout l'acharnement de sa bienfaitrice genèse : Sources jamais taries / mares non desséchées / abrité derrière mon rideau de fougères / j'affronte le passage / imperturbé d'avoir parlé de ma gorge resserrée / les cent gorges de l'amont / et hélé par langage les pistes de l'avenir...

Daniel Maximin



© Michel Cavalca

Christian Schiaretti

Il fait des études de philosophie et suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Après les huit années passées en compagnie, où il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide..., **il est nommé, en 1991, directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National.**

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité et le besoin de l'auteur se sont affirmés. **Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise.** Au Festival d'Avignon, la création de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

En 1998, **Jean-Pierre Siméon, poète associé** et Christian Schiaretti conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de la Colline à Paris. **Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.**

En janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire.

En 2003, il crée *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. **À la Comédie-Française il met en scène *Le Grand Théâtre du monde* suivi du *Procès en séparation de l'Âme* et du *Corps de Pedro Calderón de la Barca*, repris au TNP.** Suivent les créations de *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec *Coriolan*. La pièce, a reçu le **Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2009 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.**

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, *7 Farces et Comédies de Molière*. En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du Sud est organisée. Elle rencontrera un accueil triomphal.

En mars 2008, il crée l'événement en montant *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de *Philoctète*, variation à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff dans ce théâtre.

Après la présentation, en novembre 2010, de *La Messe là-bas* de Paul Claudel et avec Didier Sandre, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux, **il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII^e siècle. *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina est présenté au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre – Amandiers.**

C'est également en 2010 qu'il reprend **La Jeanne de Delteil** d'après le roman de Joseph Delteil, avec Juliette Rizoud dans le rôle-titre. Ce spectacle ne cesse de tourner depuis.

En mai 2011, la création à La Colline – Théâtre national du diptyque **Mademoiselle Julie** et **Créanciers**, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du **Graal Théâtre** de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit les cinq premières pièces : **Joseph d'Armathie**, **Merlin l'enchanteur**, **Gauvain et le Chevalier Vert**, **Perceval le Gallois**, **Lancelot du Lac**, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et ceux du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de **Une Saison au Congo**, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. **Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique.**

Dans un esprit de mutualisation, Christian Schiaretti associe **Robin Renucci** et **Les Tréteaux de France** pour créer des formes adaptées à un théâtre de tréteaux et ainsi aux tournées. Trois spectacles voient le jour : une version de **Ruy Blas** (2012), **L'École des femmes** (2013) et **La Leçon** (2014).

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec **Le Roi Lear** (dans le rôle-titre **Serge Merlin**), créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale.

La création de la dernière pièce de **Michel Vinaver**, **Bettencourt Boulevard ou une histoire de France**, en novembre 2015 est une nouvelle opportunité de travailler un texte de cet immense dramaturge. La même saison, il donne **les règles du jeu** à l'élaboration collective de **Électre** et **Antigone**, variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon et à une fatrasie collective, **Ubu roi (ou presque)** de Alfred Jarry. Il élabore avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, **Le berceau de la langue** (*La Chanson de Roland*, *Le Roman de Renart*, *Tristan et Yseult*, *Le Franc-Archer de Bagnolet*).

Attaché à la mise en œuvre d'une **politique pédagogique**, **Christian Schiaretti** a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT. Aujourd'hui, il codirige le département Mise en scène de l'école.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

Les comédiens

Stéphane Bernard

Il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton et Yves Charreton, notamment dans *Claus Peymann, dramuscule* de Thomas Bernhard puis *Hellfire* de Jerry Lee Lewis et *Sylvie* de Gérard de Nerval. Il a joué avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, dans *Noires Pensées, Mains Fermes* de et par David Mambouch, et avec Anne Courel dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo. Michel Raskine le met en scène dans *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Danse de mort* de August Strindberg. Au TNP, Christian Schiaretti le dirige dans *Coriolan* de Shakespeare, *Par-dessus bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire et *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon.

Paterne Boghasin

Il est né en 1978 au Congo-Brazzaville. Diplômé en droit et en littérature américaine à l'université Jean-Moulin Lyon 3, il est écrivain, comédien et metteur en scène. Il réside en France depuis 2005 et partage sa vie entre le théâtre, l'écriture et l'enseignement de l'anglais dans un lycée lyonnais. Au théâtre, il collabore régulièrement avec le metteur en scène Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Vincennes. Il fait partie de la Maison des comédiens du TNP et a joué avec Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Ses deux romans, *La Danse du nombril* (texte adapté et mis en scène par l'auteur) et *La ruine et la malédiction*, sont parus à L'Harmattan.

Olivier Borle

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot, il fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Membre de la troupe du TNP pendant plusieurs années, il a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti, notamment: *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare...

Il travaille également sous la direction de Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, David Mambouch, Philippe Mangenot et Emmanuelle Praget.

Il met en scène *Oreste d'Euripide* et *Pitbull* de Lionel Spycher, *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch au TNP.

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique puis met en scène et interprète *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire et *Les Damnés* de William Clifff.

Clément Carabédian

Depuis sa sortie de l'ENSATT, il est dirigé par Stéphane-Olivié Bisson dans *Cymbeline* de Shakespeare, *Caligula* de Camus et par Claudia Stavisky dans *Lorenzaccio* de Musset, *Une nuit arabe*, *Le dragon d'or* de Schimmelpfennig. Cofondateur de La Nouvelle Fabrique, il s'investit dans les créations: *L'Hamlette* de Giovanni Testori et *Le Numéro d'équilibre* de Edward Bond. En juin 2012, il intègre la troupe du TNP sous la direction de Christian Schiaretti: *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón, *Le Roi Lear* de Shakespeare... Depuis novembre 2013, il est collaborateur artistique de la compagnie Le Théâtre Oblique. En 2015, il est le chroniqueur dans *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti. Pour « Le berceau de la langue », il crée avec Clément Morinière, *Le Roman de Renart*. Avec Juliette Rizoud, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare.

Mwanza Goutier

Né à Bruxelles en 1974 il fait ses classes au Conservatoire de Mons et de Liège. Au théâtre, il joue avec Delphine Bougard, Michael Delaunoy, Isabelle Pousseur, Frédéric Dussenne, Adrian Brine, Muriel Denis, Michaël Declercq...

Pour ses interprétations dans *Bleu Orange* de Joe Penhall, mis en scène par Adrian Brine et *Combat de Nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Frédéric Dussenne, il est lauréat du Prix « Jeune espoir » aux prix du théâtre belge pour la saison 2002/2003.

Au cinéma, l'acteur se distingue, en 1997, dans la peau du voyou dans *Pièces d'identités* de Mwanze N'Gangura, *Étalon* de Yennenga, l'équivalent de la palme d'or au FESPACO. En 2012, il a interprété le rôle-titre dans *Othello* sous la direction de Guillaume Le Marre. Il continue en tant que scénariste et coréalisateur avec Nadia Remy et Katty Deboeck le tournage d'un long métrage autoproduit, *L'arrache*.

Cette saison, il reprendra la pièce *Clotilde du Nord* de Louis Calaferte, et il interprètera le rôle du général Bombé dans la série flamande *De salamder*.

Michaël Maino

Formé à l'école du Studio Théâtre d'Asnières puis à l'Ensatt, il fait ses classes avec Christian Schiaretti, Simon Delétang, Philippe Delaigue, Olivier Maurin...

Depuis 2011, il travaille à l'Amphi-Opéra de Lyon comme comédien-lecteur pour les festivals Belles Latines et Quai du Polar. Il est doubleur et voix-off pour des documentaires et autres fictions chez Miroslav-Pilon. Ce travail le conduit à collaborer avec l'Ensemble Carpe Diem, pour qui il met en scène des opéras de tréteaux, *Les souffrances du jeune Werther*, *La Flûte enchantée*, *Don Giovanni...*, présentés au festivals Saoû chante Mozart, Opéra d'été en Bourgogne et Labeaume en musique.

Au théâtre on a pu le voir récemment dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, mise en scène Maryse Estier, *Grozny Panzani Paradis* de Samuel Pivo, mise en scène Julie Guichard, *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin, mise en scène Ophélie Kern...

À la télévision, il joue avec Thierry Boscheron, Didier Delaître, Thibaut Staib, Bruno Bonzolakis.

Marcel Mankita

En 1989, à Brazzaville, en même temps qu'il suit des études de droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux.

En France depuis 1997, il travaille avec des metteurs en scène comme Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Martine Fontanille, Adel Hakim, Laurence Andreini, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Hassane Kassi Kouyate... et interprète, entre autres, Tchouboukov dans *La demande en mariage* de Tchekhov, Titus dans *Bérénice* de Racine, il est seul en scène dans une adaptation de *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma, Ulysse dans *Penthésilée* de Kleist, Sony dans *Sony Congo* de Bernard Magner, Bayouss dans *Au nom du père, du fils et de JM Weston* de Julien Mabilia Bissila...

Au cinéma, il travaille avec Lucas Belvaux et Costa Gavras.

Bwanga Pilipili

Diplômée de l'INSAS de Bruxelles, elle travaille notamment avec Nathalie Uffner et Salvatore Calcagno. En 2013, elle rejoint l'équipe de Milo Rau et l'International Institute of Political Murder en Avignon et poursuit depuis lors la tournée internationale de la pièce documentaire *Hate Radio*. Au cinéma, elle joue dans *Black*, film choc de Adil el Larbi et Billal Fallah sur les bandes urbaines. Premier rôle dans *Les empreintes douloureuses* de Bernard Auguste Kouemo, *Tu seras mon allié* de Rosine Mbakam et *Pickles* de Manuella Damiens. Elle joue dans *Faut pas lui dire* de Solange Cicurel, les séries *À tort ou à raison* ou *Engrenages*. Depuis 2012, elle anime des rencontres littéraires au sein de l'association Lingeer autour d'œuvres d'auteurs africaines.

Julien Tiphaine

Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT et joue ensuite dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Membre de la troupe du TNP, Christian Schiaretti le dirige dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti. Il a présenté son spectacle *La Bataille est merveilleuse et totale* d'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP, repris sous le titre *La Chanson de Roland* en 2015 et 2016. On a pu le voir dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon et *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti.

Marius Yelolo

Il est né au Congo Brazzaville. Avec André Segolo Dia Mahoungu, et d'autres amis du Quartier de Bacongo, ils créent l'Association du Théâtre congolais. En 1969, il fait partie de la première promotion du Centre de formation et de recherche d'art dramatique de Brazzaville. En 1980, il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et suit parallèlement des cours au Théâtre-École de Montreuil. Roger Louret le découvre au conservatoire et le distribue dans *Des souris et des hommes* de Steinbeck. Successivement, il va travailler avec Jacques Rosner, Gabriel Garran, Christian Schiaretti, Lisa Wurmser, Claude Buchvald, Jacques Nichet... Au cinéma, il travaille avec des réalisateurs comme Mahamat Saleh Haroun, Claude Zidi, Gérard Lauzier, Bruno Gantillon...

Marc Zinga

Né en République Démocratique du Congo en 1984, il parfait sa formation de comédien au Conservatoire royal de Bruxelles. Il participe à des courts et longs métrages dirigés par des réalisateurs tels que Maxime Pistorio, Jaco Van Dormael et Vincent Lanno et réalise plusieurs clips musicaux et un court métrage, *Grand Garçon*, avec le collectif artistique KINOdoc. Il est également chanteur du groupe funky bruxellois « The Peas Project ». Co-fondateur, avec Samuel Seynave, de la compagnie théâtrale Concass, il joue, notamment dans *Ceux qui marchent dans l'obscurité* de Hanokh Levin, *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare... Au TNP, il joue dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti.

Récemment, on a pu le voir à l'écran dans *Qu'Allah bénisse la France* de Abd Al Malik, *Dheepan* de Jacques Audiard, *Spectre – James Bond* de Sam Mendes, *La Fille inconnue* des frères Dardennes...

Mbile Yaya Bitang

Elle est metteuse en scène et comédienne camerounaise. Après des études en Arts du spectacle à l'université de Yaoundé, elle suit des stages de formation au Cameroun et en France, notamment avec Frédéric Fisbach, Roland Fichet, Arthur Nauzyciel... En tant que comédienne, elle travaille avec Keki Manyo, Philippe Car, Christian Colin, Aristide Tarnagda... Elle met en scène des textes de Sony Labou Tansi, Koulsy Lamko, Koffi Kwahulé..., et anime des ateliers de théâtre en milieu scolaire et des ateliers de recherche dramaturgique. Mbile Yaya Bitang est directrice de la compagnie Annoora.

Safourata Kaboré

Née au Burkina Faso, elle se forme dans des ateliers de jeu et joue principalement sous la direction de Jean-Pierre Guingane au Théâtre de la fraternité à Ougadougou, puis avec Amadou Bourou. De 2005 à 2007, elle a participé au Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ougadougou. Aristide Tarnagda la dirige dans sa propre pièce, *Façons d'aimer*, *Siindí* d'après *À petites pierres* de Gustave Akakpo et dans *Babou roi* de Wolé Soyinka. Elle joue avec Isabelle Pousseur dans *L'Odeur des arbres* de Koffi Kwahulé et avec Thierry Roisin dans *La Tempête* de Shakespeare.

Halimata Nikiema

Comédienne, elle se forme au Théâtre de la Fraternité de Ouagadougou, en Suède, en Norvège, en Belgique et en France, auprès de Sotigui Kouyate, Peter Brook, Odile Sankara, Charles Wattara, Ildevert Méda... Elle suit également une formation en mise en scène avec Isabelle Pousseur et Martin Ambara.

Emmanuel Rotoubam Mbaide

Comédien et cinéaste, il suit des études de cinéma à l'Institut Supérieur de l'Image et du Son à Ouagadougou puis des formations en théâtre. Il a travaillé avec Moïse Touré autour de l'œuvre de Marguerite Duras, avec Christian Colin, dans le cadre du projet « Africa Fiction » et avec Martin Ambara à *La Mort vient chercher chaussures* de Dieudonné Niangouna, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier et en tournée au Burkina Faso, Mali, Niger. Au cinéma, il réalise des films documentaires, *Au cœur du Djama*, *Sous l'écorce*, *Le Show*, et travaille comme assistant de Boubacar Diallo, Fred Garçon, Mahamat Saleh Haroun...

Aristide Tarnagda

Il est auteur et comédien burkinabé. Après des études de sociologie, il participe à plusieurs reprises aux Résidences panafricaines d'écriture, de création et de diffusion théâtrales (Récréâtrales) de Ouagadougou, dont il est aujourd'hui codirecteur. Lauréat du concours Visas pour la création de l'Institut français, il a été accueilli en résidence d'écriture en Afrique, au Brésil et en Europe, comme au Théâtre National de Bretagne où il a écrit *333 millions d'arrêts cardiaques*. *Les Larmes du ciel d'Août* a été lu au Festival d'Avignon en 2007 et 2013. En 2013, il est également invité du Festival d'Avignon/In avec *Et si je les tuais tous Madame?* Au TNP, il a présenté sa pièce *Terre rouge* dans une mise en scène de Marie Pierre Bésanger.

Mahamadou Tindano

Metteur en scène, comédien, scénariste et auteur burkinabé, il a longtemps travaillé avec Jean Pierre-Guingané au sein de la troupe du Théâtre de la Fraternité. Il a bénéficié de plusieurs formations et aventures artistiques avec, entre autres, Matthias Langhoff, Ezzedine Gannoun... Actuellement directeur de la Compagnie Les Empreintes (Ouagadougou), les spectacles auxquels il a participé en tant que comédien et metteur en scène ont tourné dans le monde entier. Au cinéma, on a pu le voir dans *Le monde est un ballet* d'Issa Traoré de Brahima, *Danse sacrée à Yaka* de Guy Désiré Yameogo... Il est coscénariste de la série télévisée *Ina* et *Les Concessions*. Il a écrit plusieurs pièces de théâtre et une dizaine de nouvelles inédites dont *Dolente*, recueil de trois nouvelles, lauréat au concours littéraire international Le Camaroes 2010 (Cameroun). Depuis 2012, il est membre du Comité Artistique du Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou.

Charles Wattara

Né au Burkina Faso, il est conteur et comédien. Après une licence de lettres modernes, il suit des études d'art dramatique et des stages de jeu et de mise en scène, en France notamment, avec Éva Lewinson, Jean-Louis Heckel, Isabelle Labrousse... En tant que comédien, il a interprété des rôles dans les pièces de Tchekhov, Brecht, Wolé Soyinka, Shakespeare, Ibsen, Molière... Il met en scène les textes de Sony Labou Tansi, Marcel Griaulé, Cheik Omar Keita et ses propres œuvres, *Wango*, *Yelbiwaoga* et *Griffes de Panthère*, coécrit avec Ildevert Méda. Récemment, on a pu le voir dans *Les Nègres* de Jean Genet, mise en scène Bob Wilson, *Total(e) Indépendance*, œuvre collective, mise en scène Philippe Vincent, *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène Thierry Roisin.

Rémi Yameogo

Il se forme à la danse moderne et traditionnelle, au théâtre et à la marionnette au Burkina Faso, au Bénin, en Suisse et en Norvège. Au théâtre, il a joué avec Thierry Roisin dans *La Tempête* de Shakespeare, *Total(e) Indépendance*, écriture collective, mise en scène Philippe Vincent, *Les Zéros-Morts* de Paul Zoungrana, mise en scène: Bernhard Stengele, *Antigone 466-64*, d'après *Antigone* de Sophocle et *Un long chemin vers la liberté* de Nelson Mandela, mise en scène Claude Brozzoni. Au cinéma, il travaille avec Issa Saga, *Olivier le gibier*; Mamadou Sawadogo, *Laalebasse de Sang*; Adama Rouamba, *Petit sergent* et avec Issa Traoré de Brahima et Idrissa Ouedraogo, *Trois hommes, un village*.

Paul Zoungrana

Après une maîtrise d'art dramatique, il partage sa vie entre la passion du jeu scénique et l'amour pour la plume. Plusieurs de ses textes ont été créés et diffusés en Afrique et en Europe : *Encore un moment*, *La virgule de l'histoire*, *Mémoire*, *Les sept barbes*, *Les funérailles du désert*, *Les Zéro-Morts*. En 2015, il publie un recueil de poèmes à la faveur du putsch manqué au Burkina Faso, *Et si les armes devenaient des fleurs*. Il était assistant de Christian Schiaretti pour la création de *Une Saison au Congo*.

Les musiciens

Fabrice Devienne

Originaire du nord de la France, il suit une formation au CIM (Centre d'Information Musicale) et travaille le piano, la composition et l'arrangement avec de grands musiciens enseignants tels que Antoine Hervé, Andy Emler ou Yvan Julien. Avec sa première formation, le quintet afro-pop-jazz Xamahal, il remporte le 1^{er} prix du festival de jazz de La Défense en 1986. En 1989, il écrit et arrange un nouveau répertoire pour une création de quatorze musiciens et se voit récompensé du 3^e prix du concours international de big bands à Berlin et du 1^{er} prix et prix spécial d'arrangement au Festival de Vienne en 1991.

À travers ses voyages et de nombreuses rencontres, il multiplie les expériences de métissage musical et de nombreux projets voient le jour sous la forme de groupes ou de créations. Concerts et albums viendront concrétiser ses rencontres: Le quintet Yoman (Afrique/Antilles/Europe), Sophia Nelson group (Ghana/Cuba/Europe), Toufik Farouck septet (Liban/Europe), Spirit 5tet (Argentine/Arménie/Afrique/Antilles/France), Stones Project (États-Unis/Angleterre/Europe).

Il crée, avec Stéphane Huchard et Christophe Wallemme, un trio en 2010 et synthétise ainsi, à travers l'écriture d'un nouveau répertoire, le jazz qui l'a influencé avec les nombreux courants musicaux. Passionné de cinéma, il décide de s'investir dans l'écriture à l'image. Il écrit, notamment, des créations pour des grandes œuvres du cinéma muet, qu'il joue avec le trio pendant la projection du film. D'autres projets voient le jour avec des chanteurs invités comme David Linx ou Marcia Maria. Son album *Dipenda* est né en 2013 de son travail avec Christian Schiaretti pour *Une Saison au Congo*.

Il est enseignant et coordinateur pédagogique au sein du conservatoire de Bussy-Saint-Georges et anime par ailleurs de nombreux stages sur « jazz et tradition orale ».

Valérie Belinga

Chanteuse camerounaise, elle s'est formée au jazz et au gospel. Après avoir étudié le jazz (chant) à Paris, elle parfait sa formation auprès de grands musiciens d'horizons divers. Elle rencontre notamment Manu Dibango, Lokua Kanza, Ray Léma, Césaria Evora, Lewis Furey.... Elle acquiert une solide expérience dans le gospel en chantant avec des chorales telles que « Les Chérubins de Sarcelles », « Le Chœur Gospel de Paris », dirigées par Georges Séba, et en intervenant dans « Les Gospel pour 100 voix », sous la direction de Max Zita. On la retrouve en tant que comédienne-chanteuse dans une pièce de Koffi Kwahulé *Cette vieille magie noire* puis dans *Les Carnets Sud/Nord* de Jean-Paul Delore.

Henri Dorina

Né à Basse-Terre (Guadeloupe) il commence à jouer la clarinette puis la guitare basse et la contrebasse. Il se fait remarquer vers 1982 dans divers clubs parisiens. À partir de là, et jusqu'à aujourd'hui, il accompagne des artistes comme Bill Deraime, Peter Kingsbery (Cock Robin), David Koven, Marc Lavoine...

Il se démarque également de par ses influences musicales africaine, nord-africaine, antillaise, funk et blues et travaille avec Rido Bayonne, Manu Dibango, So Kalméry, Paco Séry, Amar Sundy, Souad Massi, Eddy C. Campbell, Woz Kaly, Mokhtar Samba. En jazz- jazz / fusion et jazz / brésilien il collabore avec Éric Le Lann, Romane, Catia Werneck, Renaud Louis-Servais.

Il a également participé à diverses comédies musicales dont *Je m'voyais déjà* de Laurent Ruquier avec Diane Tell sur les chansons de Charles Aznavour, *Irma la Douce* avec Lorant Deutsch et Nicole Croisille...

Jaco Largent

Il est compositeur, arrangeur, percussionniste et chanteur d'origine guadeloupéenne. Il enregistre quatre albums et fait de nombreuses tournées internationales avec le groupe de jazz Sixun, travaille avec Andy Emler et son groupe Megaoctet et Angélique Kidjo, chanteuse béninoise, avec laquelle il tourne quatre années et enregistre deux albums. Ce sera une expérience durant laquelle il joue, entre autres, avec Peter Gabriel, Idrissa Diop, Rita Marley, Youssou N'Dour... Des tournées avec Nicole Croisille ou Jacques Higelin lui permettent d'exercer ses talents de chanteur. Quelques événements musicaux importants s'inscrivent dans sa carrière: une création avec l'orchestre philharmonique de Cologne et Amazing Gospel...



© Michel Cavalca